Les Amis du Vieil Istres

Histoire - Préhistoire – Archéologie
Traditions

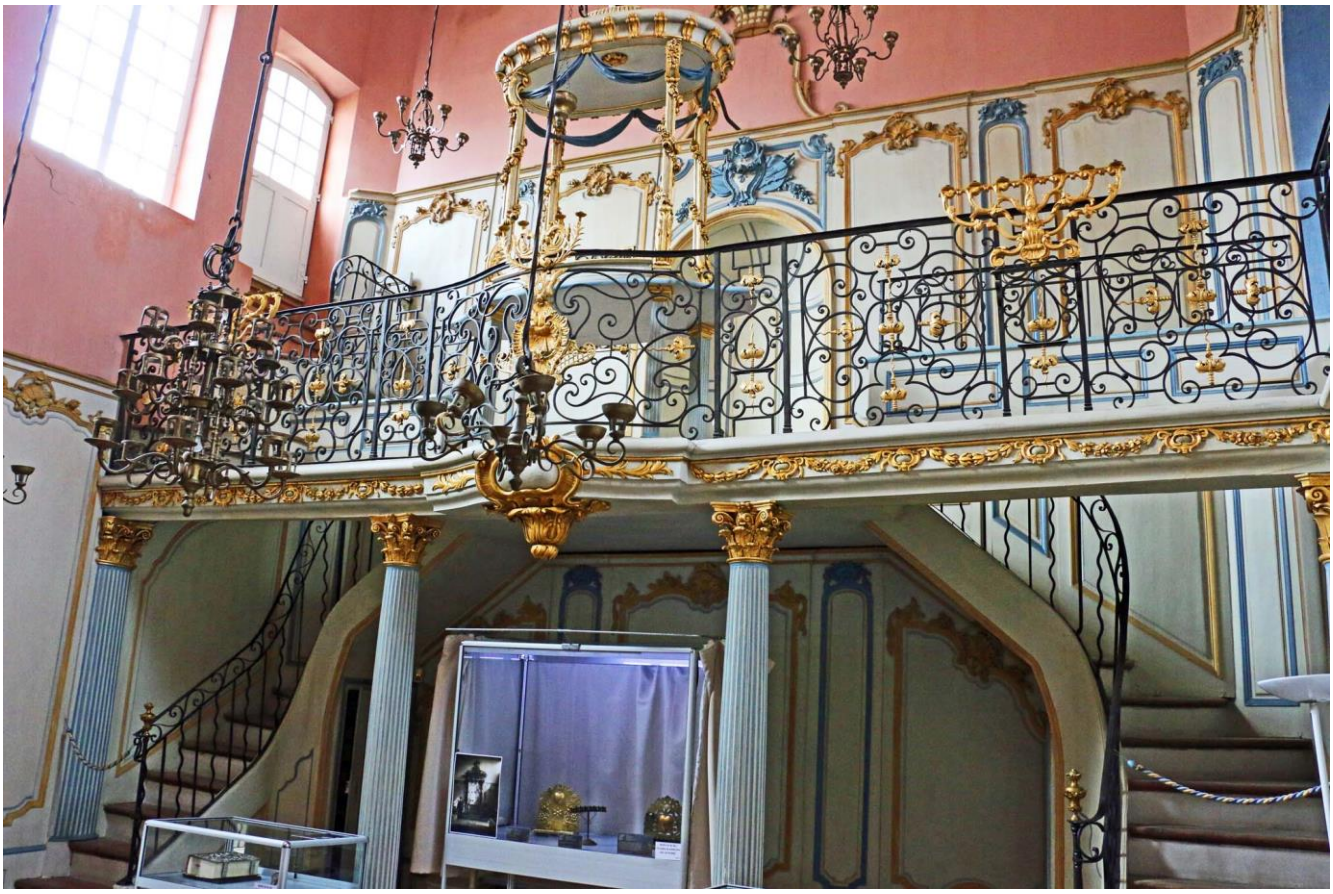
Cavaillon : visites de la synagogue et du musée archéologique de l'Hôtel-Dieu

Sortie du samedi 2 juin 2018

Vue de Cavaillon, au pied du Lubéron, depuis la chapelle Saint-Jacques (XIIe siècle).

Ci-dessus : une vue extérieure de la synagogue, de conception très sobre. On aperçoit la tour médiévale, unique vestige de la construction du XVe siècle et l'entrée (arche) de la Carrière. Ci-dessous : la porte de Dieu (porte d'entrée de la synagogue que seuls les Justes pouvaient franchir) avec à sa droite celle des aumônes.

L'intérieur haut en couleurs de la synagogue (1er étage). On remarque une surélévation, soit une tribune réservée aux officiants. Elle comporte une table de lecture de la Torah, utilisée par le rabbin.



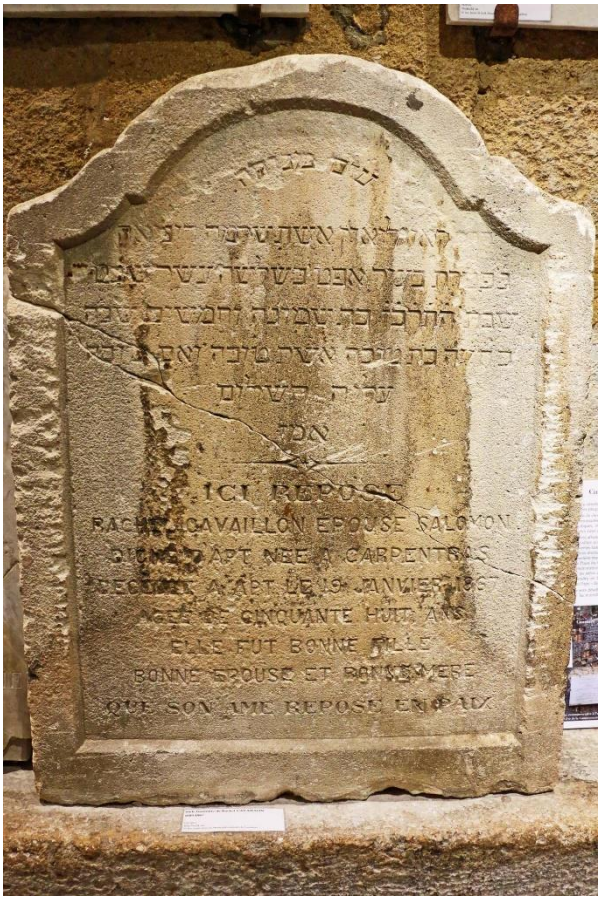
Ci-dessus : le tabernacle et l'Arche Sainte toujours orientée vers Jérusalem avec l'une des deux portes où sont inscrits les dix commandements. Ci-dessous, un pupitre bleu en forme de niche servant à ranger momentanément les rouleaux de la Torah. A droite : le fauteuil du prophète Elie,

Le musée juif comtadin au sein de la synagogue avec ici, deux objets provenant de la communauté de Cavaillon.

Ci-contre : une lampe à huile en terre cuite, datant du Ier siècle avant JC. La présence d'une communauté juive est attestée à Cavaillon par des documents d'archives, dès le XIe siècle. Sans être une preuve formelle, il est possible que cette présence ait été effective dès l'Antiquité puisque cette lampe (retrouvée à Orgon) est gravée d'une ménorah, soit le chandelier à sept branches des Hébreux. Ce symbole clé du Judaïsme et de l'identité juive est plus ancien que l'Etoile de David.

Ci-dessous : une lampe d'Hanouccah, un objet de culte utilisé lors des rituels des fêtes juives. Datant du XVIIIe siècle, elle a été offerte au musée par Denise Levy-Astruc qui l'avait héritée de ses grands-parents : Adrien Astruc (1834-1916), marié en 1858 avec Zélia Vidal-Naquet (1835-1911).

Au-dessous de la synagogue se tenait la salle des femmes, réservée à leurs prières. Cette salle faisait également office de boulangerie. En haut, on reconnait le four pour cuire le pain et le matsa (pain azyme dénommé coudole par les Comtadins) lors de la Pâque juive commémorant l'Exode. En bas, la table à pétrir en marbre.



La salle des femmes présente elle aussi des vestiges. En haut : des stèles provenant des anciens cimetières juifs de Cavaillon avec, à droite, celle de Rachel Cavaillon (1809-1867). La dernière inhumation juive eut lieu en 1925 lors des obsèques d'Achille Astruc, dernier descendant des Juifs du Pape. Ci-dessous : le mikvé (bain rituel juif) tel que l'on le voir sur l'image d'un des panneaux pédagogiques de la salle des femmes.

Le musée archéologique de l'Hôtel-Dieu, situé place Jean Bastide. Une place qui rend hommage au président des Amis du Vieux Cavaillon et agent de liaison durant l'occupation. Jean Bastide a été fusillé par la Gestapo à Monnieux le 5 juillet 1944.

Ce musée (ré)ouvert le 2 mai 2018 après rénovation, prend place dans l'ancien Hôtel-Dieu de Cavaillon, un hôpital attesté au XIIIe siècle et qui fut déplacé, ici, trois siècles plus tard.

Suite à la construction d'un nouvel hôpital en 1907, l'édifice a été racheté par la famille Jouve. André Dumoulin y fonda ensuite un musée regroupant les collections Jouve et d'autres pièces de diverses origines.

Sur l'image du bas, on aperçoit la Porte d'Avignon, dernier témoin des remparts du XIVe siècle. Elle a été reconstruite en 1740 et sauvée in-extrémis par la famille Jouve d'un projet visant sa destruction afin d'élargir la rue.

L'ancienne chapelle de l'Hôtel-Dieu de Cavaillon, dédiée à Sainte-Marthe.
C'est la première salle visitée du musée, devenue une salle principalement lapidaire.

Sur une grille en fer forgé dans la chapelle Sainte-Marthe de l'Hôtel-Dieu, est soudée cette sculpture représentant Sainte Marthe, victorieuse de la Tarasque. Ce vilain dragon à six pattes sévissait au bord du Rhône à Tarascon. Mais c'était sans compter sur cette Sainte qui remontait le fleuve après avoir débarqué à Marseille en l'an 48. Armée de sa foi chrétienne, elle sut domestiquer le monstre et le promena ensuite en laisse dans les rues de Tarascon … selon la légende.

Salle lapidaire : stèles celto-ligures découvertes aux quartiers des Girardes et des Vergers. Des stèles identiques ont été découvertes sur le site de Glanum à Saint-Rémy-de-Provence. Ci-dessous : un fragment de corniche gallo-romain (hôtel Splendid, Cavaillon)

Salle lapidaire avec ci-dessus : épitaphe de L. Pompeia Helena, Ier siècle après JC, provenant de la nécropole des Vergers à Cavaillon. Cette plaque a été élevée par les parents de la jeune fille Pompeia Helena. Ci-dessous : autel aux nymphes éternelles, époque gallo-romaine, fouilles du sénateur Louis Gros (1902-1984).

Salle lapidaire : statue de Saint-Véran, célèbre évêque de Cavaillon qui, selon la légende, chassa le Coulobre de la Fontaine de Vaucluse. Epargnée par la peste, la ville de Cavaillon éleva cette statue en 1723 à la suite d'un vœu.

Seconde salle, dénommée André Dumoulin et dédiée à la Préhistoire. Ci-dessus : partie supérieure d'un vase orné d'encoches (premier âge du fer) prélevé à la grotte du Castellas (commune des Taillades). Ci-dessous : haches en pierre polie, issues du site des Fabri à Robion.

Troisième salle (à l'étage) avec ci-dessus : une meule à grains, rotative, en basalte, datée de l'Antiquité (site du Grand Couvent, Cavaillon). Ci-dessous : coupe à anses, céramique non tournée et imitation locale de céramique grecque, datée de 475-425 avant JC (site des Vergers, Cavaillon).

Troisième salle (étage) avec ci-dessus une antéfixe en terre cuite (pour décorer les bords de toiture), daté du Haut Empire et provenant de la colline Saint-Jacques, Cavaillon.

Ci-dessous : un bas-relief issu des fouilles à Cabrières-d'Aigues et qui décorait le mausolée antique d'un riche armateur faisant du commerce sur les voies fluviales, probablement la Durance. Les archéologues l'ont d'ailleurs intitulé : scène de halage sur la Durance. On aperçoit que ce bateau à fond plat et tiré à contre-courant par deux haleurs, transporte des tonneaux de vin. Au-dessus, une série d'amphores gauloises type G4, réservées au vin et typiques de la Gaule du sud.

3ème salle (étage)

Ci-dessus à gauche : amphore vinaire (amphore gauloise forme G4, datée du Haut Empire. Production locale, peut-être de Cavaillon.

A droite : amphore à huile (amphore bétique forme Dr 20), Ier-IIème siècle après JC, provenant de la région de Bétique (Espagne).

Ci-contre : tête de Jupiter Sérapis, sculpture en marbre, Ier-IIème siècle après JC, provenant du site du Grand Couvent, Cavaillon.